BnF Gallica

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive.... 31/08/1919.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisationcommerciale@bnf.fr**.

Première Année

Numéro 20

31 AOUT 1919

Le Numéro : 20 centimes

L'ÉCHO MONDAIN

DE L'ORANIE

Directrice : Madame Ch. **MORIN**

ORAN. — 4, Rue d'Arzew, 4. — ORAN

Imprimerie E. ANDREO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DEMANDEZ **CHAMPAGNE**

COSTE-FOLCHER

" On en boit partout "

Agent Général : **LODS Georges,** 10, Avenue St-Eugène -- **ORAN**

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure

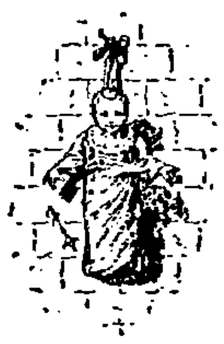
et Grand Choix en Confection

Mme M. BENEDETTO

49, Rue d'Arzew (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance — Prix Modérés



AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6

ORAN

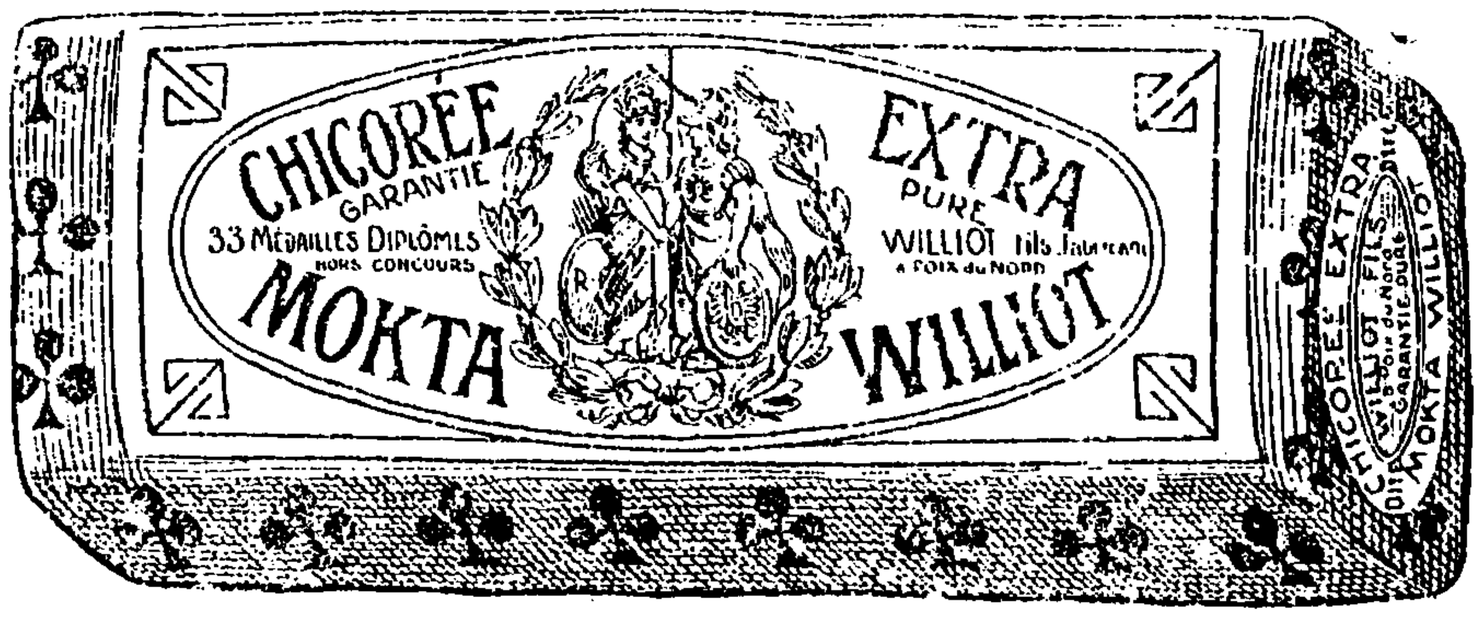
Maison Spéciale de Confection

LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnets

Spécialités de Layettes

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

Pharmacie Continentale

A. LOUMAGNE

4, Boulevard Séguin, 4

ORAN

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN

E. FREYNET, Propre, E. Mascarel, Succ

Omnibus à tous les Trains & Paquebots

Confort Moderne — Chambres Touring-Club

Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension

— « TÉLÉPHONE 9.31 » —

DEMANDEZ **CHAMPAGNE**

COSTE-FOLCHER

" On en boit partout "

Agent Général : **LODS Georges,** 10, Avenue St-Eugène -- **ORAN**

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure

et Grand Choix en Confection

Mme M. BENEDETTO

49, Rue d'Arzew (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance — Prix Modérés

AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6

ORAN

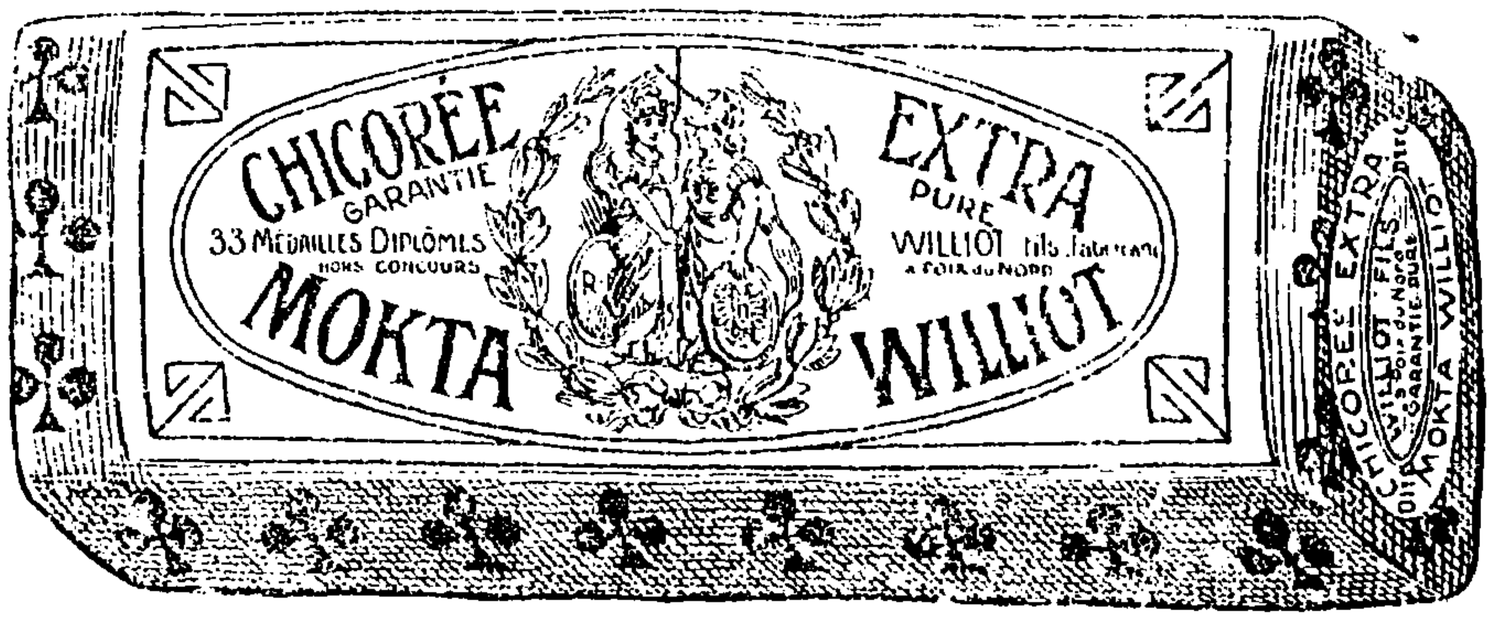
Maison Spéciale de Confection

LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnets

Spécialités de Layettes

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

Pharmacie Continentale

A. LOUMAGNE

4, Boulevard Séguin, 4

ORAN

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN

E. FREYNET, Propre, E. Mascarel, Suc' ✻ IP ✻ O.

Omnibus à tous les Trains & Paquebots

Confort Moderne — Chambres Touring-Club

Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension

— « TÉLÉPHONE 9.31 » —

Première Année — 31 Août 1919 — Numéro 20

L'Echo Mondain de l'Oranie

NOUS, LES JEUNES

Au milieu de tant de progrès matériels, intellectuels, le sens moral a baissé. Tout avance, tout se développe, une seule chose diminue, c'est l'Ame.

MICHELET.

VI

Un missionnaire, dont l'expérience fait autorité, me confiait récemment que le primordial empêchement à la conversion des Sauvages, c'est le travail.

L'idée qu'il faut s'occuper à des labeurs honnêtes, qu'il faut gagner son pain à la sueur de son front, que c'est là une loi vitale et universelle à laquelle, coûte que coûte, et qui que nous soyons, il convient de se soumettre, ne pénètre pas dans la cervelle de nos frères océaniens, elle les déconcerte et les irrite.

Ils brigandent, ils chassent, ils se livrent à mille exploits périlleux, mais travailler, mais consentir à une tâche régulière et définie, ils ne s'y résignent pas. Quelque chose de trouble, qu'ils appellent leur *honneur*, s'insurge en eux : Le travail, c'est chose bonne à la femme, l'être inférieur, quant à l'homme, travailler ce serait déchoir.

Mais pourquoi nous aventurer jusque chez les Cannibales pour nous persuader de la répugnance instinctive de l'homme à l'endroit du travail ?

Est-ce que l'Arabe ne s'accommode pas le plus naturellement à délecter son narguilé, cependant que Fathma, hâve et décharnée, s'exténue à traîner le fagot et la guerba ?

Et nous-mêmes Européens, nous Français, après dix-neuf cents ans de christianisme, où en sommes sur cette question capitale ?

Soyons francs ! Si là on ne veut *pas* travailler, ici l'on ne veut *plus*. Le pays tout entier est sous l'influence d'un souffle de paresse, qui est symptômatique d'un alarmant malaise intérieur.

Certes, il y a encore des bras actifs, il y a encore une élite merveilleusement agissante, mais la foule, mais l'énorme majorité ouvrière a perdu son joyeux élan de jadis.

Ce n'est plus par une adhésion sereine de sa volonté que l'artisan se rend à l'usine ou à l'atelier, ce n'est plus parce qu'il sait qu'il faut travailler que Dieu le prescrit et que sa dignité d'homme l'exige ; ce qui le maintient encore sur la brèche c'est la seule nécessité et le désir effréné de conquérir le Pactole.

Faire fortune ! Réussir ! Voilà l'unique et lamentable attraction qui soutient de nos jours le courage populaire. Et ne croyez pas qu'il soit question de faire fortune à la manière de nos ancêtres, à force de patients labeurs et d'économies domestiques. Non pas ! Cette formule vénérable est démonétisée ; ce que l'on veut et d'un vouloir féroce, c'est réussir tout de suite, sans effort et par tous les moyens imaginables : *per fas et nefas*.

On est possédé par la fureur de la jouissance matérielle immédiate. On veut briller, étinceler, éblouir, et tant cette cupidité qui nous aiguillonne est aveugle, que l'on va jusqu'à oublier que là où il n'y a pas mérite dans l'acquisition il ne saurait y avoir joie véritable et durable dans la possession.

Alors c'est l'animalité triomphante, c'est le mépris du savoir et du beau, c'est le mécontentement à l'état permanent, c'est la dispute et la division : c'est l'homme un loup pour l'homme !

Jadis, au temps des rouets et des chaumières, au beau vieux temps des châles à ramages et des bonnets à tuyaux, on avait

cette vertu première, déterminante de toutes possibles quiétudes : on savait se satisfaire de son sort : *on se faisait une raison*, et avec le poète martyr on disait :

Une pauvreté libre est un trésor si doux !

Et l'on était heureux, puisque l'on n'enviait pas le châtelain d'à-côté ; puisque l'on *acceptait* d'être des humbles et partant de travailler ou la terre ou le métier les six jours de la semaine, et « de l'angelus de l'aube à l'angelus du soir ».

Mais voilà, en ces temps calmes et lointains on était des simples. On travaillait des journées de dix heures et de douze, mais on sanctifiait rigoureusement le dimanche et toutes les fêtes du calendrier romain : on était des croyants.

Chacun avait la certitude qu'il n'était qu'un passant sur la terre et qu'il ne dépendait que de lui d'être le premier au jour du Jugement, puisqu'il croyait en l'Evangile où il est écrit que les derniers seront les premiers.

Et cette invincible espérance, en tenant les cœurs pacifiés, les emplissait de bonne volonté et de résignation immuables.

Que les temps sont changés !

Des démolisseurs stupides se sont levés qui ont disséqués le Christ sur son autel. Sous prétexte de progrès et d'émancipation des masses, on a inhumainement tué l'antique croyance populaire. Après avoir soustrait l'image pacifique du Rédempteur au regard de l'enfant, on a banni son nom du livre où il épèle et la grande leçon d'amour cessa d'être enseignée.

Le rire horrible de Voltaire avait vaincu !

***

La barrière morale pulvérisée ; l'espérance, c'est-à-dire la crainte, anéantie, il était inévitable et il était logique que, de progression en progression, l'individu atteignit à ce résultat : plus de maîtres, tous égaux ! Plus de travail, tous riches ! Plus de discussion paisible et loyale ; plus de pardon : *l'action directe. Un poing, c'est tout.* Max Harden dixit.

Et pourquoi donc n'en serait-il pas ainsi, s'il vous plait ? Répondez, utopistes hâbleurs, si fertiles en systèmes et en dogmes à votre taille ? Répondez, tenants de la libre-conduite et de l'individualisme outrancier ?

Et quoi ! moi, citoyen conscient et libre, je me soumettrais à vos législations humaines, lorsque vous m'avez appris qu'il n'y a rien là-haut ? Moi je me gênerais, je refrénerais la véhémence de mes appétits lorsque je sais que je dois mourir tout entier, que je n'aurai à rendre compte à personne de l'emploi de mes jours ! Moi, je vous craindrais, « barbouilleurs de lois », lorsque je sais que vous ordonnez de votre autorité propre, que vous n'êtes les mandataires d'aucune puissance supérieure, lorsque je sais que suis votre égal ! Non, non, Messires, moi je me révolte et je vous dis : « à nous deux ! »

C'est la lutte finale !

***

Nous vous le répétons : en assassinant la vérité chrétienne au cœur des multitudes, vous les avez privées de toute discipline morale, et cette discipline, sachez-le bien, ce n'est pas par des lois, bien moins par des gendarmes, que vous la remplacerez.

Ce n'est pas à coups de décrets ni de répressions brutales que l'on obtient de l'homme qu'il ait du cœur à l'ouvrage. La vertu par la contrainte est fragile et piètre puisqu'elle n'attend que d'être assurée de l'impunité pour dégénérer en scélératesse.

Il n'est de bien réel et fécond que le bien consenti librement, avec l'acquièscement spontané de tout notre être intime, parce que la réflexion ou une heureuse disposition naturelle nous convainct et qu'il est le grand principe créateur de vie, et qu'il nécessite et qu'il mérite toute notre attention et tout notre effort.

« Cessez d'espèrer et vous cesserez de craindre » dit quelque part Hécaton.

L'espérance étant morte au cœur de l'humanité contemporaire, elle est libérée de toute crainte salutaire. . .

De qui ne craint plus rien que ne faut-il pas craindre ? !

CLAUDE-MAURICE ROBERT.

MONDANITÉS

Fiançailles.

M. Pierre Ghisolfi, fils de M. Ghisolfi, l'actif et brillant sous-préfet de Tlemcen, vient de se fiancer avec Mademoiselle Héloïse Duvivier, fille de M. E. Duvivier, commerçant à Sidi-Bel-Abbès.

Nous adressons nos compliments aux familles qui s'unissent et aux jeunes promis nos vœux de félicité perdurable.

Nécrologie.

Madame Vassal, veuve de Victor Vassal, ancien préfet décédé d'Oran, vient d'être à nouveau atrocement éprouvée par la perte de la plus jeune de ses filles, Mademoiselle Anita Vassal, décedée, le 14 Août écoulé, à Zumaya.

La défunte, qui était le suprème réconfort et la suprème espérance de sa mère, n'était âgée que de dix sept ans.

Tous nos lecteurs et tous nos concitoyens qui ont eu l'insigne bonheur d'approcher Madame Vassal, laquelle fut la grande promotrice des œuvres de guerre de notre département, n'ont certainement pas oublié la bonté discrète et sûre et le tact exquis qui faisaient d'elle, en même temps que la mondaine la plus rare, la fée des affligés et et des humbles, dont elle savait avec une délicatesse inexprimable, dissiper les detresses d'âme aussi bien que secourir le dénuement matériel.

Puisse la pauvre mère, à laquelle nous renouvelons l'expression de notre indestructible attachement, trouver un allègement à sa poignante affliction, dans l'assurance que nous y prenons part de toutes les fibres de nos cœurs

De Passage.

M. Pierre Zerbini, artiste peintre décorateur, modeleur, du nouveau théâtre d'Alger, qui vient faire quelques études sur certains côtes des alentours d'Oran ; disons de suite que cet aimable artiste est un oranais qui nous a quitté très jeune ponr aller faire ses études dans l'art du pinceau.

Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Distinction honorifique.

Dans la liste des nouveaux officiers de l'instruction publique, nous relevons avec joie et fierté le nom de M. Sauvage, le très distingué proviseur de notre Lycée de garçons.

Nous offrons au nouveau promu l'hommage de notre admiration et de nos compliments respectueux.

Au Lycée d'Oran.

Au moment de mettre sous presse nous arrive la bonne nouvelle de la promotion, au grade d'officier de l'Instruction publique, de M. l'Abbé Banton, aumonier de notre Lycée de garçons et curé-archiprètre de l'Eglise Saint-Esprit.

Tous nos lecteurs se réjouiront de cette haute distinction qui est la juste récompense des éminents services rendus par le zélé conducteur d'âmes et le professeur distingué, dans l'accomplissement délicat de sa double mission.

Nous prions M. l'Abbé Banton d'accepter nos très chaleureux compliments.

Élections Législatives.

C'est avec une joie profonde que nous apprenons la candidature certaine de M. le docteur Maraval, à un siège législatif.

M. le docteur Maraval, qui s'est brillamment signalé à l'Armée, et dont le fils aîné notre regretté camarade José, est mort pour la France, met au service d'une pensée droite et puissante un remarquable tempérament de lutteur.

Nous prions le très honorable candidat de vouloir bien accepter nos compliments et nos vœux-

SÉLÉÏTA

Essai d'Initiation à la Vie Occidentale

(Suite)

Le Chanvre

L'herbe Pantagruélion qui guérit tous les maux.

Par elle on s'évade dans l'espace.

Elle est la voile et le câble. Elle s'ouvre comme une aile immense où s'enroule, farouche, autour du cabestan. Elle fixe le mât et retient l'ancre de salut. Elle se raidit contre l'ouragan, siffle dans la tempête, chante avec la brise au rythme lent des flots.

Par elle on s'évade dans la mort.

Un clou, une corde, un cou. Des yeux roulent, exorbités ; une langue jaillit, ironique. Et le Pendu se balance, se balance, se balance et le Pendu se balance narguant les stupides vivants...

Oh ! n'être plus qu'une chose inerte, au bout d'un fil !

Mais je te chanterai surtout, végétal précieux, pour des qualités plus modestes.

Tu fournis de blonde toison la quenouille de Marguerite. Tu deviens le linceul grossier et frais où s'endorment, sans un mauvais penser, les virginités champêtres. Tu fais le fil écru, la grosse étoile où taille son trousseau nuptial la rustique fiancée.

Je t'ai aimé au cours de mes voyages : chemise bise, tu enveloppais alors quelque servante d'auberge au bas bleus, et ton rude tissu faisait paraître plus douce, et plus chaude, et plus véloutée sa chair saine, dorée par le soleil, affermie par le travail.

Hélas ! les villageoises d'aujourd'hui se parent de combinaisons en coton, avec beaucoup de fausses dentelles, de bas à jours, de soutiens-gorge, de cache-corsets ! Elles ne fleurent plus le foin coupé mais ne sais quelles nauséabondes pommades...

Pantagruélion, ô chanvre dioïque !

Frappez; solides filles aux bras nus les gerbes mouillées au bord des fleuves.

Et toi, Tisserand, fais aller ta navette : la triste humanité aura toujours besoin de suaires.

O Séléïta !

Les Chapeaux

Je passe tous les jours de longues heures sur les boulevaids et de longues heures, toutes les nuits, dans les soirées mondaines, à me griser jusqu'au vertige de vous, de vos cheveux noirs, châtains, blonds ou roux, de vos yeux, de vos lèvres, de vos corps onduleux, des parfums subtils qui de vous émanent, ó douces, ô suaves, ô divines, ô capiteuses, ô éblouissantes parisiennes, ô filles de Kupris, d'Eros et de Phœbus !

Parlons des chapeaux, Séléïta, dis-moi que tu le veux !

Oh ! le chapeau !

Dire que des amants collectionnent les gants de leurs maîtresses, leurs mouchoirs, leurs chaussettes, leurs jarretières, les fleurs mortes à leurs corsages, les bouts de gruyère dentelés par leurs petites dents, (Cf. Daudet : mon oncle avait un grand verger, etc.) leurs pantoufles, leurs ongles !

Pauvres gens ! Moi, Séléïta, j'ai gardé les chapeaux ! J'ai quatre-vingt-deux armoires toutes remplies de chapeaux ! Il y a des grands, des petits, des moyens, des immenses, des incommensurables, des fleuris, des embaumés, des empanachés, des en paille, des en crin, des en velours, des en feutre, des en rotin, des en papier, des en bois, des en fer !

Tels s'inclinaient sur le nez, tels autres couvraient les épaules ; celui-ci relevait crânement, à la Cyrano, son blanc panache ; celui-là s'arrondissait, à la Jean Bart ; ce tout petit, pointu, rappelle le temps des tournures ; ce vert tendre en bec de canard, assista à la première triomphale de Miss Helyett ; voilà des sombreros, des pagodes, des bonnets normands, des bé-

guins de béguines du grand béguinage de Bruges, un frivole, un niniche, un melon, un Madame Angot, une girandole, un cache-pot. Et le rayon de la pâtisserie : Saint-Honoré, Charlotte, vol-au-vent ! Et la toque fourrée de l'Alliance Russe ! Et le Boer ? (qui se souvient de vos revers, Boers ?) Et le Napoléon, le marquis, le Directoire, le Chambord, l'esquimau, dans le clan des politiques !

Mais je n'en finirais pas de vous énumérer, chapeaux qui abritâtes tant d'aimés minois !

Ah ! le premier baiser, à travers la voilette !

Ah ! le seéond, à l'ombre de vos vastes bords, aéroplanes ! Ah ! l'épingle qui m'éborgne ! Oh ! les pensées de ces fronts blancs ! Ah ! les frisons fous, les bouches évadées, les...

***

Je veux les revoir, les embrasser, les respirer encore !

Et bras nus, jambes nues, ta petite chemise, blanche buée, sauvegardant les convenances, tu les essaieras tous, n'est-ce pas, Séléïta, afin qu'à chacun d'eux je puisse accrocher un souvenir !

P. Delarue-Conti.

(A Suivre)

RAPSODIES ORIENTALES

Zina, hier, pendant que je dormais, un rekkas m'a apporté de la part de Si Ali Shérif, une prière. Nous, Musulmans, nous ne faisons pas de grands discours guerriers. Dans un roseau, il y avait un papier sur lequel le chaouch du Caïd a lu :

« *Djilali,* le *Kçar* et le *Gharb* se soulèvent contre *El spagnouli :* viens !

J'ai mis mon *moukhla* sur mon épaule. j'ai sifflé mon sloughi et dans mon burnous j'emporte 50 cartouches, terriblement bourrées.

Je vais défendre ma tente, mon troupeau, mes biens menacés. Je veux que la place qui m'est réservée dans le cimetière des *Beni Gorfet* soit pure de toute souillure ; je veux que la source à laquelle nous nous sommes tous deux désaltérés de notre soif d'amour, reste vierge comme tes quinze ans.

Prie pour ton guerrier montagnard, ô Zina, et prends garde que la dernière cartouche de mon *moukhala* ne soit pas pour te punir de l'infidélité. . . . . .

Allah Djaâl fic El Baraka... (1)

جـــلالـــي

(9) Que Dieu porte le bonheur dans la Maison.

Le moyen de faire des Enfants

— Oncle Jean, toi qui es grand, dis-moi comme on fait des enfants et je te promets de me tenir très sage.

— Soit : écoute. Quand un monsieur s'est marié avec une dame, ils économisent des sous pour acheter un enfant. Il en faut beaucoup si on veut un enfant joli.

— Moi, j'ai coûté beaucoup de sous, alors ?

— Ah ! certes oui, des tas. Dès que les parents ont amassé la somme exigée, ils vont là-bas au bout de Paris, très loin, à un endroit fermé par une belle grille dorée, qui donne entrée sur la rue des Choux et sur la rue des Roses. Dans la première sont les magasins de petits garçons ; dans la seconde les magasins de petites filles.

Les acheteurs vont, je suppose, rue des Choux.

Ils entrent dans une boutique garnie de grands tiroirs du haut en bas. Une dame, s'avance et dit : « qu'est-ce que vous désirez ? »

— Un beau petit garçon, pas trop cher, Madame.

— Je vais vous montrer nos gravures ; nous avons la dernière mode.

Et elle montre des images représentant des petits garçons de toutes les couleurs.

— Alors moi je suis de la dernière mode, puisque je suis roux ?

— Oui. Quand on a choisi son modèle, la dame ouvre un tiroir, où elle prend, pour les montrer à l'acheteur, de longues pièces de satin rose avec un liseré rouge ; ce satin c'est la peau, ce liseré c'est pour faire les lèvres. On choisit la qualité d'étoffe de peau selon les moyens que l'on a.

La dame ouvre encore un tiroir plein de ouate rouge, c'est la chair, pour rembourrer ; dans un autre tiroir il y a des formes de nez, toutes les formes possibles. Mais les premiers arrivés des clients choisissent les plus beaux... Et puis dans un autre tiroir encore il y a des yeux de toutes les couleurs, comme chez les empailleurs ; il y en a de grands, d'un prix inouï, il y en a de tout petits, pour les pauvres gens.

— C'est pour cela qu'il y a tant de mendiants aveugles ! Leurs parents n'étaient pas assez riches pour leur acheter des yeux ?

— Parbleu. Dans un autre tiroir encore, il y a des formes de mains, et dans un autre, des formes de pieds ; dans un autre, il y a du galon à franges pour faire les paupières, les cils, et du ruban moussu pour faire les sourcils ; dans une coupe il y a des ongles. Enfin, la marchande apporte des écheveaux de cheveux, et là, les gens riches étalent leur luxe et prennent ce qu'il y a de mieux. Ça coûte extrêment cher.

— Oh ! je sais. Maman a une natte qui lui a coûté 400 francs ; elle voulait pas payer la note.

Ah ! ah... En dernier lieu, la marchande des modèles de dents ; mais c'est long à fabriquer ; on ne les pose que plus tard.

Alors les parents paients, emportent leurs emplettes et rentrent chez eux. Ils se mettent à travailler, à tailler, à coudre, à clouer, à coller, à ajuster, visser, vernir, polir ; la dame pique à la machine, le monsieur fait le gros ouvrage. Et au bout de neuf mois, parfois au bout de sept si on ne perd pas son temps, le bébé est prêt. Il n'y a plus qu'à faire venir le médecin pour qu'il ajuste la mécanique à respiration, et voilà.

— Il faut être deux pour avoir un enfant ?

— Mais oui ; si on n'est pas marié, on n'arrive pas à bout.

— Oncle Jean, tu es un blagueur. La fille de la concierge a eu un enfant la semaine dernière et elle n'est pas mariée. C'est y que sa mère l'a aidée ?

— Tu m'ennuies, va jouer ! HYSPA.

LA DAME EN NOIR

Elle est plus belle que jamais dans sa robe de deuil. Son regard déjà bien doux, est encore atténué par la tristesse, mais il est charmant ce regard encadré comme il est par le délicieux petit chapeau de crêpe georgette, qu'elle a trouvé chez Vincent

Maison VINCENT 17, Rue d'Arzew ORAN

LA PAGE DES POÈTES

CE QUE M'ONT DIT LES CARTES

Tu connais la Douleur depuis longtemps déjà,
Enfant, à ton berceau même elle t'affligea ;
Puis à l'âge où le cœur s'ouvre comme une rose,
A l'âge où tout, pour tous, est une apothéose
Tu subis des tourments de cœur si dévorants
Qu'ils marquèrent ton front du sceau des grands souffrants.

Et puis hier encor, dans l'enfer des batailles,
Périrent ton espoir de chères épousailles,
Ton rêve ultime et ton ultime illusion...
Eh bien, cette précoce et noire affliction,
N'est rien à comparer aux maux que te réserve,
O Poète, ton culte éperdu de Minerve.

*
* *

Tu dois souffrir encor, tu dois toujours souffrir.
Il semble que tu vins sur terre pour t'offrir
Ainsi qu'une innocente et docile victime
En expiation de quelque horrible crime.

Ton rôle de poète excitant au mépris
Tu suivras ton chemin, solitaire, incompris ;
Pour consolation ton âme sensitive
Ayant les seuls accents de ta lyre plaintive.

Ton existence aura longue suite de jours.
Le penser te viendra d'en arrêter le cours ;
Tu rêveras la mort par l'arme qui délivre,
Mais ta croyance en Dieu t'imposera de vivre.

Sans en voir l'éphémère et le factice appas
Tu verras tout l'envers du décor d'ici-bas ;
Tu verras l'indigent que le riche abandonne
Sans voir la charité que le pauvre lui donne.

Alors, un beau courroux débordant de ton sein,
Tu te révolteras contre le genre humain,
Et sans rien retrancher à sa laideur extrême
Tu seras le bourreau, Poète, de toi-même !

Oran, le XVIII-IX-XVII.

Claudellaunce Robert

TRUONG-XUY

(CONTE CHINOIS)

(Suite)

Diep-Duong avait à peine jeté les yeux sur le globe minuscule que sa surface sembla se voiler de vapeurs blanchâtres qui bientôt se dissipèrent pour laisser apercevoir en son centre, qui avait recouvré sa première transparence, une image qui le plongea dans une grande surprise. Dans une chambre d'humble apparence, un écrivain traçait, d'un pinceau délié, de rapides caractères sur des feuilles de papier de riz, qui s'entassaient, à ses côtés, sur une petite table en bambou. Parfois le personnage suspendait son labeur pour se livrer à de courtes méditations, puis reprenait son travail avec une nouvelle ardeur. L'Empereur ne distingua pas tout d'abord ses traits ; mais, après quelques instants d'attention, il ne tarda pas à reconnaître dans l'écrivain un de ses secrétaires, Truong-Xuy, pour lequel il avait une particulière affection ; car bien souvent les récits toujours pleins de fantaisie et d'humour primesautière de ce lettré lui avaient fait agréablement oublier les soucis du pouvoir. Il fixa, de nouveau, la boule cristaline, pour s'assurer qu'il n'était pas le jouet d'une illusion, mais il ne put s'y méprendre : c'était bien Truong-Xuy qu'il avait devant les yeux. Aucune erreur n'était possible ; malgré les dimensions microscopiques du sujet, tous les détails apparaissaient avec une parfaite netteté.

« Eh quoi ! s'écria Diep-Duong, au comble de l'étonnement, voilà donc le terrible agitateur qui porte le trouble jusqu'aux confins de mon Empire ? Cet humble lettré, que j'honore de mon amitié et dont les œuvres charmantes ont si souvent chassé de mon front le morne ennui, compagnon hélas inséparable de la Puissance, serait le dangereux perturbateur qui ébranlerait sur leurs assises plusieurs fois séculaires, nos plus vénérables institutions ! Tout ceci n'est-il pas un songe ou l'effet d'un prestige ?

« Réponds, ô vieillard, car si tu t'es joué de moi, ni ton caractère sacré ni tes cheveux blancs ne te préserverons du juste châtiment qu'aura mérité ton audace ! »

LE-HUYEN.

(A Suivre)

ESQUISSES et CROQUIS

Plutôt grand. Epaules larges, carrure solide. Cheveux à la Tzugo, un front large, de grands yeux noirs rêveurs ou expressifs, selon l'état d'âme qu'ils traduisent.

Né dans un des plus jolis coins de l'Oranie, vint jeune au Lycée, puis après un court stage dans la basoche, partit en France où il achevait ses études de droit lorsque la guerre vint le surprendre.

Dégagé de toutes obligations militaires, s'est engagé pour la durée de la guerre et a fait modestement son devoir sans autre profit que... trois blessures.

Excellent cavalier. Pratique tous les sports (poids et foot ball plus particulièrement).

Fils de Médée.

*Fait des vers et se dévoue à l'*Echo Mondain *dont il est l'échotier le plus prisé.*

Est appelé à une brillante situation dans une grande usine qui doit être créée sous peu à Oran.

Fait beaucoup de musique et a une fort belle voix de ténor qui, un temps semblait vouloir l'entraîner vers la scène.

Signe particulier : *A l'indéfinissable et perpétuel sourire du Président Wilson.*

TALON ROUGE.

STYLE NOUVEAU

MON RÊVE

Vous êtes quelquefois fort embarrassées, mes chers lectrices, lorsqu'il vous faut choisir votre mobilier vous êtes perplexes devant le choix considérable des meubles qui se présentent à vous, et vous optez le plus souvent pour le style nouveau.

Qu'entendez-vous par ces deux mots : style nouveau ?

Voulez-vous que je vous le dise ?

Ce style nouveau comprend le style anglais et français. Ils sont de la même famille et ne différent que par certains points, certaines recherches de l'ornement.

Le style nouveau créé en Angleterre pour le mobilier étoffes et meubles, est issu des pré-raphaëlistes. Boticelli en a inspiré les ornements, les formes statues et les lignes délicates.

Les anglais, avec leur sens affiné du confortable et du pratique, savent amalgamer leur petit mobilier de luxe aux meubles massifs et commodes qui conservent un cachet de suprême élégance masculine.

J'ai trouvé à Oran des intérieurs exquis, des villas, véritables musées de choses d'art. Le bon goût a su franchir la Méditerranée pour venir se placer dans beaucoup de maisons algériennes.

J'ai rêvé d'une splendide villa à Gambetta, villa bâtie tout à fait à pic de la falaise dominant la mer et la ville à la fois, avec devant un magnifique jardin de roses de toutes les couleurs. L'entrée serait en chêne fumé, style de la reine Elisabeth. La chambre de Madame en boiseries blanches avec incrustations : armoire, commode et lavabo, dissimulés dans la boisserie et ne la dépassant pas. C'est très original et heureux.

Mon salon, style Adam, pas celui de notre premier ancêtre, mais celui d'un architecte anglais qui s'est inspiré du style Louis XVI. Ensemble très clair, tapis couleur fauve, meubles en bois de charme et et velours d'un bleu éteint.

Ma salle à manger avec portes de chêne, meubles massifs du même bois.

Avec une salle de bains des plus confortables, je ferais de ma villa rêvée la plus artistique, la plus coquette et la plus agréable qu'on puisse imaginer. Tout y serait nouveau, original, pratique. Je ne voudrais pas les meubles de tout le monde. J'adopterais le bon goût, science héréditaire et je suis sûre que bien des personnes d'Oran accepteraient comme exemple mon rêve. Puisse-t-il se réaliser !...

UNE VIEILLE AMIE.

PETITE POSTE

S. Valonne. — Vos belles pages passeront dans le numéro du 7 Septembre.

PARIS MODES
Maison GUILLEM 8, Rue Alsace-Lorraine, 8 ORAN
Réception de Jolies Modèles
à tous les Courriers
MAISON RECOMMANDÉE aux ÉLÉGANTES

DE CI DE LÀ

Bravo, les Jeunes !

Après *Le Merle*, dont la tenue leur fait grand honneur, nos jeunes potaches nous annoncent la parution pour aujourd'hui d'une nouvelle revue, *La Potinière*, laquelle, précisent-ils, « ne s'occupera jamais de politique ni de polémique ».

Nous encouragerons toujours ces initiatives juvéniles qui nous rappellent nos premiers enthousiasmes et qui témoignent de

l'aptitude et du besoin d'agir de la jeunesse contemporaine.

Nous prions nos jeunes amis d'accepter nos vœux de prompte et durable prospérité et de croire à notre affectueuse admiration.

Comment on s'habille à Nice.

Une de nos lectrices des plus distinguées, actuellement en villégiature à Nice, nous écrit longuement sur la mode quelque peu osée de là-bas... De sa lettre, non destinée à la publicité, nous détachons, en cachette, le passage suivant :

« Je suis stupéfaite et charmée tout à la fois, de la grande liberté d'allure qui règne à Nice. Chacun y adopte le costume que réclame son tempérament : jeunes femmes, jeunes filles vont en ville sans bas, sans chapeau, quelques-unes en tunique de sac.

« N'imaginez pas cependant votre amie en cet accoutrement, le précieux souvenir de vos excellents conseils et de votre distinction me préserve à jamais, je l'espère, de ces amusantes exagérations. Je suis cependant reconnaissante à ces vaillantes révolutionnaires de nous acheminer vers une mode plus conforme aux lois de l'hygiène ».

A quand la tenue d'Eve ?

Mauvaise farce.

Une bonne histoire que nous conte l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*.

Voici quelque temps, une actrice américaine à qui de prompts succès ont créé des jaloux, jouait dans un drame très sombre.

Au premier acte, tout marcha à merveille. Ce fut un triomphe.

Tout à coup, dès les premiers mots d'un monologue tragique, l'artiste est prise d'un fou rire. Le public murmure. L'actrice se met alors à chanter des choses incohérentes. Les spectateurs protestent avec indignation. Alors la tragédienne commence un cancan échevelé.

Et le directeur doit rendre l'argent.

Vingt-quatre heures plus tard, le mystère était dévoilé. Un comédien, amoureux éconduit, avait imaginé, pour se venger de la belle qui lui refusait ses faveurs, de lui faire prendre à son insu une forte dose d'une poudre extraite de la *plante qui fait rire*, originaire d'Arabie.

On est farceur, en Amérique !

Le Merveilleux Combat des Heures et des Grâces

(*Suite*)

Quant à l'*Elixir dentifrice bleu Héra*, il raffermit les gencives, parfume la bouche d'une odeur fraîche et fine d'anis, très persistante. Il enlève ainsi toute mauvaise haleine, et quelques gouttes dans un verre d'eau après chaque repas complètent l'effet des deux préparations précédentes. C'est de lui qu'on peut dire avec raison : l'essayer, c'est l'adopter. Sa couleur bleue, opaline dans l'eau, sa saveur exquise et durable, ses effets toniques sur les muqueuses de la bouche et purificateurs, anti-microbiens sur l'émail des dents, en font un produit unique, inégalé. Au reste, pour vous convaincre, voici une petite expérience bien facile, peu coûteuse à faire et concluante :

Vous savez que les brosses à dents, montures et soies, jaunissent rapidement quel que soit le produit dentifrice employé. Usez pendant quelques jours des dentifrices bleus *Héra*, et vous verrez votre brosse redevenir blanche, plus blanche que quand vous l'avez achetée. Faites mieux : achetez une brosse et ne vous en servez qu'avec les « *Dentifrices Bleus* », vous verrez votre brosse rester jusqu'à usure d'une blancheur de lys.

Pourquoi vos dents n'en feraient-elles pas autant, de leur côté, en même temps ?

Ne pensez pas à une substance nuisible, puisque *les dentifrices Bleus, oxygénés Héra sont les seuls d'une teinte rationnelle et garantis sans acide.*

Décidez, maintenant !

(A Suivre).

E. Gœtzinger, Représentant.

Vente chez Boissin, Gineste et Rios, Oran.

PARFUMERIE DE LUXE

COTY
HOUBIGANT
GABILLA
HÉRA
GRAVIER
D'ORSAY
PRODUITS de L'INSTITUT de BEAUTÉ de la Place Vendôme
PARIS

GROS & DÉTAIL

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES pour COIFFEURS

CARTONNERIE MÉCANIQUE

E. ANDRÉO

4, Rue d'Arzew - ORAN

Spécialité de Boîtes pour Tailleurs, Modistes & Marchands de chaussures

Téléphone 5-19

Théâtre ou Société

F. DEMIREILLE -- Auditorat

25, Rue des Jardins, 25. — ORAN

Organisation de Soirées Musicales
Comédies — Tragédies

ROBES
MANTEAUX

HAUTE COUTURE

SALONS :

7, Rue du Citoyen Bézy - ORAN

Madame YVONNE

Grands Modèles de Paris

Dernières créations

SPECTACLES

AU CASINO-SKATING

C'est réellement la série des beaux programmes ; après l'inimitable Tréki, nous avons le plaisir d'avoir le désopilant comique cascadeur Legaulois qui est merveilleux dans son genre vraiment désopilant, aussi le charmant public ne lui ménage pas les applaudissements.

Mlle Delynska, nous a chanté admirablement le grand air de Philine (Mignon).

M. Rolland, le sympathique régisseur nous a gratifié d'une surprise, forcée, puisque Mlle Plantadé indisposée ne put jouer, « M. Choufleuri restera chez lui », en nous donnant « Les Noces de Jeannette », opéra-comique que de Barbié et Carré.

M. Daune, fut un Jean sans équivalant, quelle voix et quels jeux de scène ! parfait en tout point, quand à Jeannette, Mlle Delynska, je dois dire qu'elle est née pour chanter ce rôle, car vraiment elle était à son aise et je ne l'ai jamais trouvée aussi bien.

L'orchestre est parfait, mais il faudrait tacher, mon cher Ehrmann, d'éviter que les instruments couvre trop la voix des artistes.

LYNX.

L'abondance de matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de Guynemer.

MANUFACTURE DE TABACS

CIGARES & CIGARETTES

V. JORRO

Maison fondée en 1845

Société Anglo-Algérienne M.C.

au capital de 1.000.000 de frs (Propriétaire)

FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE

MAROCAINE — PORTUGAISE

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes **DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON**

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Oran

KALMINE

LE PLUS INOFFENSIF ET LE MEILLEUR PRODUIT ANTI-DOULEUR

Grippes, Migraines, Névralgies

Si vous Désirez un Chic

LIVRABLE en 2 heures adressez-vous

MAISON E. BEDDOUK

Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gênes, 2. — ORAN

FLOREÏNE

CRÊME DE BEAUTÉ

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN

UNE FABRIQUE PROPRE ET UN SAVON PUR SONT NÉCESSAIRES POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique, où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT EST UN SAVON PUR.

SAVON SUNLIGHT

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

Saison Estivale — Théâtre — Attractions

Bar Américain — Repas sur Commande

BRILLANT ORCHESTRE

Maison fondée en 1878

Teinturerie à Vapeur

Mon P. RIQUET

11, Rue d'Arzew. — ORAN

A. CLAUZEL, Succr

Teintures en tous genres

Nettoyage à sec perfectionné

Au Nouveau Parc

AUX HUITRES

ROSEVILLE. — Route de Mers-el-kébir

(à 15 minutes d'Oran, arrêt du tramway)

CAFÉ-RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS PARTICULIERS

EMILE ROBINAT, Propriétaire

KALMINE

LE PLUS INOFFENSIF ET LE MEILLEUR PRODUIT ANTI-DOULEUR

Grippes, Migraines, Névralgies

Si vous Désirez un Chic

LIVRABLE en 2 heures adressez-vous

MAISON E. BEDDOUK

Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gênes, 2. — ORAN

FLOREINE

CRÊME DE BEAUTÉ

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN

UNE FABRIQUE PROPRE ET UN SAVON PUR SONT NECESSAIRES POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique, où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT EST UN SAVON PUR.

SAVON SUNLIGHT

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

Saison Estivale — Théâtre — Attractions

Bar Américain — Repas sur Commande

BRILLANT ORCHESTRE

Maison fondée en 1878

Teinturerie à Vapeur

Mon P. RIQUET

11, Rue d'Arzew. — ORAN

A. CLAUZEL, Succr

Teintures en tous genres

Nettoyage à sec perfectionné

Au Nouveau Parc

AUX HUITRES

ROSEVILLE. — Route de Mers-el-kébir

(à 15 minutes d'Oran, arrêt du tramway)

CAFÉ-RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS PARTICULIERS

EMILE ROBINAT, Propriétaire

BRASSERIE RESTAURANT

Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

L. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2e Zouaves. — ORAN

—« Maison recommandée aux FinsGourmets »—

A L'IDÉAL

Maison Ch. JOUSSAUME

51, Rue d'Arzew (Arcades), **ORAN**

ATELIERS DE PORTRAITS D'ART

Spécialité d'Agrandissements Artistiques d'après Pose ou Anciennes Photographies

Rayon Spécial de Bijouterie

MAROQUINERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

CHEMISERIE - BONNETERIE

AUX 100.000 CHEMISES

5, Boulevard Séguin & 2, Rue Faure - ORAN

GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

HACHE
THE
VEAU
CHAT
PEAU
ALLAH !!

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND ERBIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN

EXIGER DE VOTRE FOURNISSEUR

— LA VÉRITABLE —

LEVURE ALSACIENNE

POUR FAIRE LA PATISSERIE DE MÉNAGE

SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS D'ALIMENTATION

SEMOULINE	Entremets Sucre Instantanée	**au Chocolat et à la Vanille**
CRÊME	Dessert Sucré Instantanée	**au Chocolat**

SEUL AGENT DÉPOSITAIRE POUR LE DÉPARTEMENT :

Charles GAUCHEROT 28, Boulevard Séguin, 28 ORAN